

 BULLETIN

 SOCIÉTÉ JURASSIENNE
DES OFFICIERS

Février 2026 - N° 42



Écrire sur la guerre russo-ukrainienne¹

Adrien Fontanellaz
historien militaire, Centre d'Histoire et de Prospective Militaires (Pully)

L'écriture de mon ouvrage *L'armée ukrainienne, une histoire militaire et immédiate 1991-2025* aura été à l'origine de bien des interrogations quant à la sélection et à l'usage de sources dans le contexte d'une guerre toujours en cours. De fait, proximité géographique et digitalisation obligent, le chercheur est notamment confronté dans le cas de la guerre russo-ukrainienne à un véritable océan d'informations de qualité extrêmement variable dans lequel il s'agit tant bien que mal d'apprendre à naviguer.

Un livre d'histoire n'est jamais pure œuvre de vérité et d'exhaustivité. L'action de l'historien est en effet contrainte par le *corpus* de sources auquel il a accès au moment de son travail, celui-ci définissant l'étendue de son champ de vision. Le front de l'Est de 1941 à 1945 fournit un exemple du problème que cela peut présenter puisque des décennies durant, les historiens militaires occidentaux n'ont pu travailler principalement que sur la base des archives et des témoignages allemands, et donc de l'interprétation que se faisaient ceux-ci des intentions soviétiques. Il n'est donc guère surprenant qu'après la chute du mur de Berlin et l'ouverture des archives soviétiques qui s'ensuivit, des pans entiers de l'histoire des opérations sur le front de l'Esturent être revisités. Qui plus est, l'analyse que fait

l'historien des sources dont il dispose est elle-même influencée par les biais qui, inévitablement, l'habitent. Ceux-ci ne sont en rien une anomalie mais tout simplement le fruit de convictions et de préconceptions souvent issues de sa pratique antérieure et qui vont influencer sur ses interprétations, quand bien même il s'efforcera d'en prendre conscience et de les pondérer.

Abondance et narratifs

Ces défis sont magnifiés dès lors qu'il s'agit de s'inscrire dans l'immédiateté puisque celle-ci induit de recourir à des sources contemporaines, partielles, et presque immanquablement partiales car, comme le veut la formule souvent attribuée à Rudyard Kipling, « la première victime

¹ FONTANELLAZ, Adrien, *L'armée ukrainienne. Une histoire militaire et immédiate 1991-2025*. Gollion, Infolio, 2025, 288 p.

d'une guerre, c'est toujours la vérité ». De fait, la sophistication des manœuvres d'influence russe est proverbiale tandis que Kyiv a excellé dans la diffusion de narratifs soutenant son effort de guerre – la bataille des perceptions pouvant aisément être considérée comme un front parmi les autres. Dans le même temps, tout n'est pas à jeter dans les propagandes des uns et des autres – loin de là – car la manipulation réside bien plus souvent dans l'omission et la dissimulation que le mensonge éhonté.

Dans le même temps, et contrairement à des périodes plus anciennes, le chercheur n'est pas confronté à la difficulté de trouver des sources mais au contraire à celle d'adresser leur abondance puisque, à l'ère numérique, les volumes d'informations aisément accessibles semblent de prime abord infinis. Il en résulte pour celui qui étudie cette guerre la nécessité de faire des choix déterminés dans ce vaste éventail dans la mesure où trier le bon grain de l'ivraie s'avère très rapidement une gageure et ce d'autant plus qu'il doit se garder de ne pas s'égarer dans l'une ou l'autre de ces caisses de résonance inhérentes à la structuration informationnelle de notre temps.

Les voix officielles

Un corpus encore considérable demeure pourtant après ce premier tamisage, celui-ci pouvant être divisé en quatre familles de sources. La première est constituée par les communications officielles ukrainiennes et alliées, à commencer par celles émanant de l'armée elle-même ou du ministère de la Défense.

De fait, ceux-ci ne sont pas avares en la matière. Le ministère de la Défense publie ainsi religieusement depuis le début des années 2000 des livres blancs fourmillant de données statistiques et d'organigrammes alors que des sites d'information dédiés comme *Armyinform* ou *Ukrinform* regorgent de témoignages de soldats et d'officiers de toutes les armes. À l'instar de l'armée ukrainienne elle-même, les ministères de la Défense des États alliés de l'Ukraine publient également des points de situation et des analyses, du ministère des Armées français au *Department of Defense* américain, en passant par le *Ministry of Defence* britannique, ou encore celui de l'Estonie.

Chercheurs et journalistes

La seconde famille correspond à la production de rapports et analyses émis par le monde académique le plus souvent via des centres d'étude, des *Think-tank* ou des revues. On citera parmi ceux-ci des institutions comme le *Centre for Defence Strategies* ukrainien, le *Royal United Service Institute* (RUSI) britannique, l'*Institute for the Studies of War* (ISW) et le *Center for Naval Analyses* (CNA) américains, le *Ośrodek Studiów Wschodnich* (OSW) polonais, ou, plus près de nous, la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), l'Institut français des relations internationales (Ifri), l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM) ou encore le *Geneva Centre for Security Policy* (GCSP). La qualité de la production de ces institutions varie cependant, et certaines se démarquent dans la mesure où leurs



chercheurs ont un accès direct à des niveaux relativement élevés dans les hiérarchies politiques et militaires ukrainiennes. La guerre a aussi rapidement suscité la publication d'une bibliographie conséquente produite par des chercheurs, analystes ou historiens comme Tom Cooper, Edward Crowther, Joseph Mathers, Michel Goya, Jean Lopez, John S. Harrel, Mick Ryan ou Mikhail Zhirokhov.

Une troisième famille de sources n'est autre que la presse, spécialisée dans un premier temps, mais aussi généraliste. De fait, et si décriée soit-elle, cette dernière demeure incontournable. Des journalistes comme Simon Shuster et Yaroslav Trofimov ont ainsi publié des ouvrages fouillés relatant leurs expériences en

Ukraine, le premier contenant des témoignages précieux émanant de personnages comme le président Zelensky ou le général Zaloujny, tandis que le second semblait doté d'un sixième sens l'amenant à proximité de points particulièrement importants du front à des moments décisifs. La presse américaine, et notamment le *New Yorker*, le *Washington Post* et le *New York Times*, publient régulièrement des enquêtes ayant nécessité des mois d'investigation impliquant plusieurs journalistes. Mais c'est surtout la presse ukrainienne, avec des titres comme le *Kyiv Independent*, l'*Ukrainska Pravda* ou encore le *Kyiv Post*, qui fournit un apport absolument majeur à la compréhension du conflit. Très vite, ces journaux ont investi des moyens considérables dans la couverture de la guerre, avec en corollaire l'émergence de correspondants de guerre comme Stefan Korshak, Francis Farrell, Roman Romaniuk ou Olha Kyrylenko. Cette presse s'avère étonnamment critique envers l'armée et le pouvoir, non pas par antimilitarisme de principe, mais parce que ces rédactions considèrent que décrire les dysfonctionnements contribue à l'effort de guerre puisque cela pousse les institutions concernées à les adresser.

Open Source Intelligence

Enfin, la quatrième et dernière grande famille de sources relève d'un phénomène plus récent, soit celui de l'intelligence en sources ouvertes, plus connue sous son acronyme anglais OSINT. Pour ne prendre que quelques exemples, le blog *Oryx* documente ainsi depuis le début de la guerre les

pertes en équipements subies par les belligérants tandis que *Militaryland* recense, entre autres choses, les unités ukrainiennes. Les sites *Ualosses* et *Mediazona* inventorient les pertes humaines subies par les armées ukrainiennes et russes respectivement alors que d'autres comme *DeepState* et *UAControlMap*, s'efforcent de présenter quotidiennement ordres de bataille et lignes de front tandis que *War Archives* reconstitue les principales batailles de la guerre en recourant ainsi au moins partiellement à l'histoire orale. *In fine*, l'OSINT s'apparente à une véritable révolution puisqu'elle amène des volumes et des granularités d'information jusque-là réservés à des poignées d'analystes

travaillant pour de puissants services de renseignement.

Quand bien même elles ne sauraient permettre de dresser une quelconque œuvre exhaustive et incontestable, à vrai dire plus que jamais illusoire, ces sources, mises en commun, ont permis de faire le pari de proposer au lecteur une introduction tout à la fois critique et accessible de la courte histoire de l'armée ukrainienne, de sa création en 1991 à ses défaites de 2014 et 2015, de la reconstruction qui s'ensuivit et se poursuivit jusqu'au début de 2022, puis de ses évolutions et opérations intervenues tout au long de la guerre qui sévit durant les années suivantes.